

L'institution n'est pas qu'un mot.

Jacques Saliba

L'évocation de l'institution participe des plaintes de certains de ceux qui cherchent à prendre appui sur la psychanalyse dans leur travail au sein des organisations éducatives, psychiatriques ou médicales.

Pourtant, l'institution est dans tous les mots. Elle appartient au vocabulaire du droit, de la politique, de la religion, du travail, des processus de parole ou de pensée comme des modes de vie ou de relations sociales...

Seule la reproduction humaine échappe à la seule détermination du biologique ou de l'instinct pour s'inscrire dans des rapports codifiés qu'on appelle justement institution. On va ainsi parier de sexualité, de pulsions, d'affects... mais, toujours en relation avec les positions occupées dans les différentes instances du champ social, plus particulièrement dans la famille et la parenté. Pour reproduire sa nature, l'homme doit l'intégrer dans une culture. C'est ce que montre Freud rejoint, ici, par les anthropologues.

A ce propos, Levi-Strauss parie de « *Nurture* ».

Dans la lignée de Freud, Lacan montre, dans un article sur la famille¹, *«l'indissociabilité des relations psychologiques (.,.) et des modes d'organisation de (l') autorité familiale, les lois de sa transmission, les concepts de la descendance et de la parenté qui lui sont joints, les lois de l'héritage et de la succession qui s'y combinent, enfin ses rapports intimes avec les lois du mariage... L'analyse psychologique doit s'adapter à cette structure complexe et n'a que faire des tentatives philosophiques qui ont pour objet de réduire la famille humaine soit à un fait biologique soit à un élément théorique de la société»*

Ces ensembles institués ont des lois et se soumettent à des principes d'organisation comme à des systèmes d'interprétation. Toujours dans la

1 - J. Lacan « *La Famille* ». Cet article de Lacan, écrit à la demande de Wallon, est publié dans l'Encyclopédie Française, tome VIII, en mars 1938.

continuité de Freud, Lacan nous rappelle que « *dès l'origine [de la famille] existent interdictions et lois* ».

Les conduites individuelles y trouvent leur cadre de référence. Elles sont ainsi évaluées, orientées et régulées. On ne va pas parler du corps et de ses organes dans son seul fonctionnement physiologique, mais toujours à partir de positions occupées dans des espaces soumis à des systèmes de dénomination. On ne conçoit pas, d'ailleurs, de conduite qui ne soit sous l'emprise de normes. Ainsi, dans l'institution familiale, on va parler d'enfant ou d'adulte, de père ou de mère, de mari ou d'épouse.

Les uns et les autres, en se différenciant, y trouvent leurs repères et leur identité grâce à des règles que dans le domaine de la parenté que l'on définit comme étant celles de l'alliance et de la filiation.

Par définition toute règle suppose l'énoncé d'un interdit.

Le nommer c'est le rendre explicite. Le reconnaître c'est lui permettre de fonctionner implicitement. Sanctionner ou se contraindre, en son nom, ouvre au désir humain tout un champ de possibles dans lequel s'inscrit toujours la singularité d'un Sujet.

La règle peut, ainsi, exprimer son universalisme à travers les particularités de ce Sujet, de ses actes, qu'ils soient réussis ou ratés, faits de symptômes ou non, qu'ils s'expriment dans une trajectoire collective ou individuelle. L'institution fonctionne, ainsi, au langage. Elle a sa syntaxe et sa grammaire, ses contraintes et ses systèmes de correspondances.

Appelez quelqu'un père, il vous répondra fils ; appelez une fille, sœur, elle vous répondra frère... et ainsi de suite. A travers ces ensembles de positions et de correspondances se jouent des jeux complexes de lutte, de concurrence et de reconnaissance. D'où les nombreux rites qui instituent les personnes en les intégrant dans des systèmes de places. Ce que le sociologue Pierre Bourdieu¹ intitule « rites d'institution. » Entre le dernier reçu a un concours et le premier recalé, l'écart de compétence est ténu voire nul. Pourtant l'un aura le titre et pas l'autre. L'un sera consacré et bénéficiera d'un statut institutionnel tandis que l'autre en sera exclu.

L'institution se trouve ainsi régie par l'arbitraire de la norme. Cette dernière impose à l'action ses principes de classement et de soumission, donnant sa légitimité à tout exercice de l'autorité ou du pouvoir. Mais, dans un même mouvement la norme, en tant qu'essence, appartient au registre de la règle et reconnaît la logique de la Loi. Par ce fait, elle crée des identités et peut ouvrir le Sujet humain au Désir. En effet, La règle, toujours inscrite dans un espace de culture, opère séparation et distinction, produit de

1 - P. Bourdieu « *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques* », Fayard, 1982

l'individuation, impose la nécessité de la complémentarité et de l'échange. Par sa logique, elle lie la différence à la continuité.

Mais si la norme a une réalité et une fonction universelle, elle a aussi selon les lieux, les groupes et les sociétés, des contenus divergents. Il n'y a pas, ici, une norme, mais des normes.

Certaines sont générales et partagées par un grand nombre d'individus, de catégories ou de groupes, d'autres sont particulières et fonctionnent comme normes d'un groupe culturellement spécifié.

La norme a donc un caractère à la fois singulier et général.

Le caractère variable des normes justifie le relativisme des jugements de valeurs mettant en cause les processus d'évaluation qui prétendent à l'homogénéisation. Les déviants comme ceux qui se prétendent normaux s'évaluent sans percevoir qu'ils mettent en œuvre des univers normatifs différents. Plus les normes collectives sont rigides et sélectives plus ceux qui ne peuvent les actualiser sont condamnées à les vivre sur un mode détourné pouvant les conduire à la marginalité.

Médecine et Norme

L'autonomisation de l'organisme, avec ses composantes anatomiques et ses processus physiologiques, chimico-physiques ou génétiques, fonde la médecine moderne et son champ propre de connaissances. L'intervention médicale présuppose un savoir sur la maladie. Arrachée au malade, cette dernière devient l'objet d'une investigation spécifique. Elle privilégie la mesure ou les observations objectives aux évaluations subjectives, qu'elles viennent du patient ou du praticien. Une fois isolés, les faits définis comme pathologiques peuvent être manipulés dans le cadre de protocoles cliniques ou expérimentaux, La variabilité de la norme culturelle n'a pas, ici, une importance majeure, Elle soulève cependant la question du normal et du pathologique.

Le philosophe Georges Canguilhem¹ oppose à la médecine une définition de la maladie organique qui ne peut être dissociée d'un malade ayant une certaine conscience de son état. Dans ce domaine, la matière vivante à l'état pur n'existe pas. La maladie ne peut prendre sens chez un sujet qu'au travers des processus psychiques, une subjectivité, une histoire et un milieu de vie. La simple adaptation d'une personne à un contexte ne peut être prise comme critère de santé, à moins d'avoir une conception figée du milieu environnant auquel l'individu se sent obligé à se conformer.

1 G. Canguilhem « *Le normal et le pathologique* », Paris, Puf. 1966

À cette conception normative de l'environnement, Georges Canguilhem substitue celle de la normativité de chacun. Le regard sur la maladie change alors de sens. Cette dernière peut être l'occasion pour l'individu de faire les réajustements nécessaires pour ne pas être passivement soumis à des exigences qui seraient complètement extérieures à lui-même.

Il appartient à chacun, nous dit Canguilhem, de « *produire sa norme de vie, indépendamment de la norme idéalisée par un milieu* ». Le pathologique se trouve ainsi défini comme étant le résultat de l'impossibilité à produire de la normativité. Soit la soumission aux normes du milieu extérieur est trop forte, soit les limitations procurées par la maladie sont complètement niées. La santé ne peut être définie de manière abstraite, indépendamment des dissemblances de chacun.

La distinction entre la norme et la moyenne devient alors fondamentale. Le type moyen est une construction statistique. Il ne peut se confondre avec les particularités d'un individu et la spécificité d'un Sujet. L'histoire a montré les dangers de l'usage des procédures statistiques ou expérimentales dans le but d'améliorer l'état de populations.

La place de la parole

Avec l'institution s'impose l'importance du « Verbe ». Par sa reconnaissance et son institutionnalisation les conceptions même de l'acte thérapeutique vont être historiquement révolutionnées. Ainsi, par exemple, comme nous le montre Michel Foucault¹, dès le milieu du XIX^{ème} siècle, la folie perd son assise matérielle et corporelle et s'inscrit dans le domaine des mots et de la relation. La psychanalyse peut ainsi s'immiscer, tout au moins par son discours et son éthique, dans les institutions psychiatriques et éducatives. Dans le domaine de la médecine organique le champ commence à peine à s'ouvrir, non sans les résistances et le scepticisme des corps professionnels qui y occupent les places d'autorité et de légitimité.

Centrée sur le désir, prônant le primat de la relation au Sujet et à son écoute, la pratique analytique se propose de l'aider à dénouer les aliénations propres à son corps et au social. Dans cette perspective, l'énonciation prime sur l'énoncé, la parole singulière sur la parole instituée.

Mais, « la prise de parole » érigée en valeur ne va pas de soi ! Quelle place le « Nom propre » peut-il occuper dans un lieu organisé où chaque nom est associé à une position fonctionnelle, hiérarchique ou catégorielle ? Répondre à cette question nécessite d'interroger l'institution dans ses dimensions non plus seulement symboliques mais aussi sociales. Elle

1 M. Foucault « *L'eau et la parole* », Revue Médecine et Hygiène, n°613. 23 octobre 1963

apparaît alors comme un espace d'interactions, de pouvoir et d'élaboration intellectuelle et se différencie de l'institution telle que la met en œuvre la cure analytique. Là où, en tant que Tiers symbolique, elle participe à l'émergence d'un sujet et à sa reconstruction..

Donc, à travers le mot, de quelle institution parle-t-on? Laquelle mettons-nous en acte dans le discours? Mot d'usage courant, au-delà de son sens commun, le terme occupe une place conceptuelle centrale dans les Sciences Humaines et Sociales. Le Droit parle de « Norme » et l'Economie libérale voit dans la concurrence du « Marché » le lieu d'institutionnalisation des échanges. La Linguistique considère la « Langue » comme une institution. De même l'Histoire ne construit les événements du passé qu'à travers leur forme institutionnalisée. Comme nous l'avons dit, la psychanalyse, quant à elle, y voit un lieu et une fonction de triangulation symbolique.

L'étymologie du mot traduit cette ambivalence. Ainsi, au **XII^{ème}** siècle on va parler d'« établissement » ou de « fondation », au sens durable du terme, comme de « désignation » ou de « nomination » au sens d'étiquetage ou de légitimation: « nommer un héritier par un testament ». Institer c'est aussi instruire, d'où le mot d'instituteur au **XVII^{ème}** siècle.

L'espace du social

L'établissement se trouve, lui, être la forme première de l'institution. Cette dernière se trouve, ici, délimitée par des murs, des réglementations juridiques et des finalités spécifiques. On distingue les prisons, les hôpitaux, les écoles... Elle devient, alors, un lieu de pratiques sociales, souvent de nature professionnelle, de stratégies et d'interactions.

Ces espaces, investis par des discours et des représentations, sont envahis d'imaginaire. On y repère, cependant, des procédures de contrôle, des techniques différenciées de travail et des attitudes de protection du moi avec ses processus de démarcation et de stigmatisation. Si cet espace n'est pas socialement homogène, il ne l'est pas non plus dans ses expressions symboliques. Le pur se dissocie de l'impur, le sacré du profane, comme le normal l'a été du pathologique et la norme de la déviance.

Pour le sociologue Erving Goffman¹, toute insertion des individus dans une organisation implique une tension permanente entre la défense de l'image de soi, la préservation de la personne et les rôles que l'institution exige de chacun. Il s'agit de produire la distanciation nécessaire pour que le moi ne soit pas annihilé par les exigences collectives. Il y a un équilibre à

¹ E. Goffman « *Asiles. Études sur la condition sociale des malades mentaux* » Paris, Ed. de Minuit, 1968

établir entre l'identification à l'organisation, ses finalités, son mode de fonctionnement et une attitude de rejet systématique

Mais, maintenir sa distance vis-à-vis de l'institution et de ses pressions n'est pas toujours facile. L'institution confronte le Sujet à son rapport à la demande d'amour et à des exigences de travail, voire de productivité. La dialectique de la « Demande » et du « Désir » y est à l'œuvre.

L'investissement de l'activité au nom du désir, générateur de créativité, peut se nommer, selon le terme utilisé par Goffman, « engagement ». Il est la condition de l'identité et de la reconnaissance et se distingue de l' « attachement » qui, lui, se définit essentiellement dans le registre affectif.

Les institutions inscrivent, aussi, leur fonctionnement dans des rapports de domination qu'elles occultent grâce à leur langage. Le recours aux métaphores est fréquent. Elles relèvent souvent du registre du corps. Ceci induit une conception unitaire et intégrée de l'organisation sociale, tels des organes, ses éléments sont perçus comme fonctionnels et complémentaires: « *L'infirmière est au médecin ce que la main est à la tête* ».

Prolongement du corps, extension de soi, don, fusion, rituels d'assimilation... l'institution a bien des attributs de la métaphore maternelle. Elle confronte cependant le sujet à la dette et à la séparation

Le recours à la psychanalyse dans les institutions de service suppose une position. Or, celle-ci ne peut se construire qu'en référence à un ordre symbolique qui fait césure avec le fonctionnement social de l'institution.

Cependant, cette position doit se garder, dans sa finalité et dans son acte, de tout projet d'instituer. Le danger deviendrait, alors, d'enfermer un sujet dans un cadre social aliénant, loin de ses repères et de son désir. L'efficacité thérapeutique reposerait alors sur une intégration normative. Levi-Strauss en a montré les ressorts et le mécanisme dans son analyse de la cure magique.

L'institution risque alors de devenir lieu de tous les maux!